

LES PROBLEMES TECHNIQUES DE LA SAUVE-
GARDE ET DE LA REVIVIFICATION DES
MONUMENTS.

Le problème de la conservation d'un ensemble urbain est un problème complexe pour lequel on ne peut pas établir de normes, ni même - ou presque - de principes.

Il convient de noter, tout d'abord, que le conservateur d'un ensemble doit essayer, paradoxalement, de perpétuer un anachronisme; de sauvegarder, dans le cadre réel de la ville actuelle, un tronçon de ville et une tranche de vie du passé. Et cela, il doit le faire avec un état d'esprit actuel, voire comme un pas en avant du progrès contemporain.

Les gens qui disent que nous nous opposons au progrès sont complètement dans l'erreur. C'est précisément parce que nous sommes épris de progrès que nous nous efforçons de l'arrêter en fixant l'horloge du temps à un moment depuis longtemps écoulé.

Ce que nous essayons de conserver dans une ville ancienne, ce n'est pas l'élément physique et tangible des matériaux, comme on le fait pour les monuments, mais cette chose immatérielle qu'est l'ambiance.

L'artiste, le grand artiste, sait, en vérité, obtenir des résultats et des effets immatériels en se servant de matériaux tangibles, de la matière colorée ou de la pierre. Tels Vermeer de Delft ou Velazquez, qui réussissent à peindre l'air, ou Michel Ange qui fait parler le marbre.

Dans bien des villes anciennes, les constructions matérielles produisent l'effet immatériel d'évoquer l'histoire et de nous faire remonter dans le temps.

Les ambiances urbaines historiques et artistiques absolument pures sont malheureusement très rares. Pour celles-là, il faudrait prendre un de ces dragons que les artistes du Moyen-Age peignaient sous le cheval de Saint-Georges et le placer à la porte des vieux remparts, pour qu'il mît en pièces à coups de griffes l'architecte téméraire qui oserait y toucher!

Mais les ensembles d'un intérêt notable, protanés par quelques édifices modernes disparates, qui suffisent à en détruire l'ambiance, sont nombreux, tout au moins dans notre pays. En dehors du fait que, à mon avis, la mort civile serait un châtement bénin pour l'architecte qui les a construits, j'estime que la présence de quelques constructions insolites dans un bel ensemble, n'est pas une raison suffisante pour que nous considérions celui-ci comme perdu et que nous l'abandonnions. Nous devons tenir compte que les édifices actuels ont une probabilité de vie qui ne dépasse guère quelque soixante-dix ans, tandis que le monument tend à l'éternité. Un philosophe espagnol, Ortega y Gasset a défini le monument comme une chose "qui a la suprême énergie de survivre" et un poète français Théophile Gautier a exprimé la même idée en quatre vers d'une admirable concision, que j'aime citer :

Tout passe. L'art robuste
Seul a l'éternité.
Le buste
Survit à la cité.

Le buste, le monument, c'est tout ce qui tend à survivre. La cité est le "devenir" constant de l'architecture qui change au rythme des générations successives.

L'affreux édifice moderne que nous avons vu à Merida à côté de l'Arc de Trajan, ou le "gratte-ciel" qui est en face de la cathédrale de Plasencia dureront soixante-dix ans, cent ans, au plus. Mais l'Arc de Trajan et la Cathédrale de Plasencia resteront debout, non pas tellement en raison du respect croissant qu'ils inspirent à la société, mais à cause de leur énergie interne de survivance.

Quiconque entreprend la mission complexe de la conservation d'un ensemble historico-artistique, doit, du point de vue technique, résoudre une série de problèmes absolument différents. Parmi ces problèmes, puisque je suis obligé d'être bref, je ne mentionnerai que les suivants.

1 la restauration des monuments importants en eux-mêmes.

La restauration des monuments secondaires, des "semi-monuments", qui ne présentent pas un intérêt considérable, par eux-mêmes, mais qui en

prennent en tant que partie intégrante de l'ensemble.

- 3) La réforme des édifices disparates qui, au prix d'une petite opération peuvent figurer honorablement dans l'ensemble.
- 4) Les nouveaux édifices à construire dans l'ensemble monumental.
- 5) Les pavements.
- 6) Les facteurs immatériels d'ambiance.

Je ne parlerai pas du grand problème de la démolition des édifices absolument inadéquats ou de celui de la diminution des volumes excessifs, car ils sont pratiquement insolubles pour nous. Mais ils ne le seront pas, j'en suis convaincu, pour les générations prochaines.

x x

Le problème de la conservation et de la restauration des véritables monuments, des monuments importants, comme une Cathédrale ou un Palais, est un problème hors de notre sujet et dont je ne parlerai pas non plus. La technique de la restauration des monuments, technique fondée essentiellement sur le respect absolu de l'histoire dont le monument est un témoignage insigne, a ses normes, que vous connaissez tous.

Mais dans les ensembles, se posent aussitôt des problèmes différents de ceux de la conservation monumentale pure; le premier est celui des édifices que l'on ne peut classer, très individuellement, dans la catégorie des monuments; des édifices qui, s'ils se trouvaient isolés d'une ambiance déterminée, sans avoir un cadre ou sans faire partie d'un cadre, pourraient être détruits sans que cela constitue un grave dommage culturel, mais qui, parce qu'ils sont inclus dans un ensemble, prennent une valeur de premier ordre.

En ce qui concerne la question des monuments secondaires qui est en relation étroite avec celle que nous traitons, il faut dire qu'au cours des dix ou vingt dernières années, l'appréciation du monument en général, en tant qu'élément culturel, a considérablement haussé dans l'échelle des valeurs. En conséquence, le nombre des édifices que la culture universelle range dans la catégorie des monuments et considère comme culturellement intangibles, est beaucoup plus grand qu'il n'était autrefois.

Je ne puis approfondir les causes de cet accroissement du patrimoine monumental - et plus spécialement du patrimoine monumental urbain - parmi lesquelles figure le phé-

nomène de la concentration urbaine, l'avènement d'une architecture de type industriel universellement uniforme et l'affaiblissement général, dans la société d'aujourd'hui, du sens spirituel et humaniste de la vie, contre lequel il est nécessaire de lutter par tous les moyens.

Pour revenir au cas des édifices qui, n'ayant pas de valeur notable eux-mêmes, en prennent une parce qu'ils font partie d'un ensemble, de ce que nous avons appelé les "semi-monuments", la philosophie critique de la conservation monumentale doit, en ce qui les concerne, être beaucoup plus tolérante que pour les monuments véritables. Bien des changements, ayant pour objet d'obtenir une plus grande unité d'ambiance ou de faciliter la revivification de l'ensemble, qui ne seraient pas licites pour ceux-ci, le seront pour les "semi-monuments".

On pourra aussi admettre, normalement, dans le cas des "semi-monuments", le déplacement pierre par pierre à un autre emplacement plus adéquat, pour une cause justifiée; chose qui, pour les véritables monuments constituerait une mesure absolument exceptionnelle imposée par une nécessité inéluctable.

Abordons maintenant la question des édifices relativement modernes, sans intérêt d'aucun ordre, qui portent préjudice à l'ensemble. Il s'agira presque toujours, malheureusement, d'édifices construits au cours des dernières années par de mauvais architectes qui, ou bien n'ont pas connu le terrain avant d'établir le projet, ou bien sont insensibles aux valeurs esthétiques... ou parfois par quelque architecte de province convaincu de son propre génie, mais ignorant que la première vertu du génie, en architecture, est d'adapter l'édifice à sa circonstance, à son emplacement.

Quand l'inhibition de l'ambiance provient d'un volume excessif, la solution immédiate du problème est difficile. Espérons (ou plutôt que la culture universelle espère, car ce ne sera pas de notre vivant) que dans une ou deux générations, quand le niveau général de la culture sera plus élevé, les instruments de l'urbanisme plus parfaits, et que les "gratte-ciels" auront vieilli et seront démodés, il sera possible de le résoudre.

x

x

Nous en arrivons maintenant, dans cette rapide révision des problèmes techniques de la conservation, aux édifices neufs à construire entièrement ou presque entièrement, dans les ensembles anciens.

Dans tout ensemble, il y a fatalement des lacunes à

combler, des bâtiments sans intérêt qui doivent être démolis, des terrains non bâtis qui devraient l'être. Le problème de l'édifice moderne dans la ville ancienne est simplement un problème de bonne architecture, mais c'est, indubitablement, un problème d'une grande difficulté.

Le principe du contraste, c'est-à-dire, de l'édifice totalement actuel quant à sa structure et quant à ses matériaux, servant de cadre ou d'élément de contraste, à côté d'un monument ancien, dans les ensembles purs, n'est pas acceptable.

L'effet d'un édifice de style actuel, construit en verre et acier inoxydable et situé, par exemple, au coeur historique de la ville de Cacérès, serait désastreux quelle que fut sa qualité architecturale, et sa construction ne serait pas admissible.

Mais comme un édifice construit aujourd'hui en un style imitant l'un de ceux des siècles passés, n'est pas non plus acceptable, il ne reste d'autre solution que celle d'une construction dont la façade soit en harmonie avec l'ensemble et soit assujettie aux principes suivants :

I - Principe de l'unité de hauteur. La hauteur de l'édifice ne peut être supérieure à celles des autres édifices de l'ensemble.

II - Principe de l'unité des matériaux. La façade de l'édifice doit être construite non seulement avec les mêmes matériaux que ceux des édifices antérieurs de l'ensemble, mais ceux-ci doivent être de la même espèce et de la même couleur. S'il est en pierre, la pierre doit être la même; sur une place où les édifices sont de granit on ne peut employer la pierre calcaire. Si l'on emploie la brique, elle doit être de la même couleur.

L'emploi de la pierre artificielle, imitant la qualité de l'ancienne est non seulement acceptable mais recommandable comme détail honorable, pour que l'on puisse différencier ce qui est authentiquement ancien de ce qui est moderne.

III - Principe de l'unité dans les toitures. Non seulement parce que les points de vue aériens ou semi-aériens ont de plus en plus d'importance, mais parce que l'unité des toitures, dans la silhouette urbaine, est une des choses qui donne le plus de charme au paysage d'une ville, vue de l'extérieur.

IV - Principe de la constance de proportion entre les creux et les pleins.

V Enfin Principe de la constance dans la proportion des creux.

Pour les villes espagnoles, il faudrait ajouter un autre principe qui n'est pas applicable à celles des autres pays, celui de l'horizontalité dominante.

Sur ces bases obligatoires et avec le talent d'un architecte discret, animé d'un esprit aussi moderne que l'on voudra, le problème de la construction d'édifices neufs dans les ensembles anciens, est résolu.

Je viens d'exposer, avec la brièveté que m'imposent les circonstances, comment on peut agir, dans les différents cas qui peuvent se présenter, pour conserver une ambiance historico-artistique en ce qui concerne les édifices anciens et nouveaux qui le composent, qu'ils aient une valeur monumentale ou qu'ils en soient dépourvus.

Mais il y a un autre élément qui, en dehors des édifices, a une influence considérable sur l'ambiance: c'est le pavement.

L'unité des édifices d'un ensemble et leur harmonie perdront beaucoup de leur valeur, si les rues qui le forment sont à revêtement d'asphalte ou de ciment.

Dans les rues des villes anciennes, tout au moins dans notre pays, il n'y a pas d'autres pavements admissibles que ceux de pierre, de toute forme et de toute modalité. Les dalles régulières ou irrégulières, les pavés, les cailloux...etc., et leur composition doivent être soigneusement étudiés. Le projet de la surface d'une place est un problème architectural au moins aussi difficile que celui d'un édifice.

x x

Edifices et pavements constituent l'aspect matériel et plastique de l'ambiance des villes.

Mais outre cet aspect matériel et tangible, d'autres éléments, immatériels, influent d'une manière décisive sur l'impression émotive produite par ces villes et l'intérêt culturel qu'elles éveillent, notamment l'éclairage nocturne bien dosé et le silence résultant de l'absence de circulation motorisée.

La nécessité de supprimer celle-ci, d'une manière

totale ou presque totale - la suppression totale sera possible dans certaines rues ou sur certaines places, mais jamais dans un quartier tout entier - est une nécessité que nous ressentons tous. Nous n'avons pas jusqu'à présent affronté ce problème, peut-être parce que nous ne doutons pas que, d'ici quelques années, il ne se résolve tout seul. Le jour où la congestion du trafic dans les zones centrales de la ville ancienne, aura produit la mort par asphyxie de celui-ci, la conservation de l'ambiance des ensembles urbains aura fait un pas en avant décisif.

Gabriel Alomar